



À VENIR «LA REINE DES NEIGES»

Un avant-goût de Noël

Avec «La reine des neiges», les studios Disney font une incursion dans un royaume de glace et de froid... tout indiqué pour l'hiver, le temps des fêtes et les familles.

La semaine prochaine à Bienne

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	GRAVITY d'Alfonso Cuaron	(1)	8	IL ÉTAIT TEMPS - ABOUT TIME de Richard Curtis	(39)
2	THOR 2: LE ROYAUME DES TÉNÉBRES d'Alan Taylor	(2)	9	EN SOLITAIRE de Christophe Offenstein	(N)
3	INSIDE LLEWYN DAVIS de Joel et Ethan Coen	(38)	10	PRISONERS de Denis Villeneuve	(5)
4	MALAVITA de Luc Besson	(4)	11	9 MOIS FERME d'Albert Dupontel	(9)
5	TURBO de David Soren	(3)	12	UN CHÂTEAU EN ITALIE de Valeria Bruni-Tedeschi	(7)
6	QUAI D'ORSAY de Bertrand Tavernier	(N)	13	BLUE JASMINE de Woody Allen	(8)
7	ENDER'S GAME de Gavin Hood	(50)	14	LA VIE D'ADELE d'Abdellatif Kechiche	(10)

CAPITAINE PHILLIPS ★ Un thriller géo-politico-marin

Que fait-il dans cette galère?

STÉPHANIE MAJORS

Voici (encore) une histoire vraie. En avril 2009, un navire marchand américain a été pris en otage par un groupe de pirates somaliens. Chargé d'aide humanitaire, le bateau était par contre dépourvu d'armes. Seul le courage de son capitaine a permis d'éviter que l'équipage et le navire ne tombent effectivement aux mains des kidnappeurs. Ce héros, Richard Phillips, a raconté son aventure dans un livre qui devient aujourd'hui scénario.

Alors oui c'est vrai, le suspense est bien tenu... au début. Non, on ne s'ennuie pas vraiment. Le réalisateur Paul Greengrass (les «Jason Bourne», «Green Zone») a déjà prouvé son savoir-faire en matière de films d'action. Il se trouve qu'il a fait ses classes comme journaliste à la télévision. C'est là qu'il a pris goût au reportage sur le vif. Il se lance ensuite dans la fiction mais teintée de documentaire puisqu'il choisit de parler du conflit irlandais et tourne le très



La caricature est un brin trop binaire du monde riche contre les pays en voie de développement, du gentil capitaine (Tom Hanks), pris en otage par de méchants pirates somaliens. LDD

réussi «Bloody Sunday» sur la manifestation pacifiste qui a tourné au bain de sang. Greengrass est bien parti pour devenir le spécialiste du thriller géopolitique.

Pour sous-tendre son propos et

maximiser son impact, il utilise sa caméra à l'épaule, comme un reporter. C'est cette méthode que l'on a ici: prise de vue numérique, survoltée, mise au point parfois à peine terminée, très gros plans. Ceux-ci s'expliquent par l'exiguïté des lieux, réels, dans lesquels on a filmé. Pour ce tournage a vécu 60 jours en mer sur un cargo. Pilotée mais aussi conseillée par un vrai capitaine et de vrais marins. Un navire pareil n'est ni un plateau de tournage, ni un voilier de course, dif-

ficile donc de réaliser tant les scènes à l'intérieur que les cascades de bateaux sur la mer. Le résultat visuel retient l'intérêt. Belle efficacité dans le montage quand, kalachnikov sur la tempe, la tension des otages monte, soutenue par les percussions africaines d'une bande-son en mode stress. Hélas, Greengrass fait régulièrement remonter cette sauce et ça cesse de fonctionner.

La question de ce qui fait un chef (confiance, sang-froid, capacité à négocier...) est bien traitée, tant pour Phillips que du côté de Muse le Somalien (Barkhad Abdi, très crédible). Malheureusement, le film rate son sujet - la piraterie contemporaine - en restant probablement trop près du livre qu'il adapte. On voudrait en savoir beaucoup plus et les rares tentatives du capitaine auprès des jeunes Africains (grosses ficelles du gentil pour entrer en empathie avec les méchants-gentils-dans-le-fond) ne nous apprennent pas grand-chose. On entrevoit à peine comment, d'honnête pêcheur, on peut devenir pirate à la solde de beaucoup plus gros poissons que soi. Qu'il s'agit d'un véritable business, né du conflit entre les riches et les pauvres. «We don't want your food, we want your money». Tout est là.

La fin, en forme de simple constat, est néanmoins un réquisitoire implacable sur l'armée US et ses méthodes. Heureusement qu'un Américain patriote et méritant, bien paternaliste, était là pour sauver l'honneur. On reste sur l'impression que le réalisateur somme toute mainstream crache dans la soupe... ○

INFO

Capitaine Phillips
De Paul Greengrass (Etats-Unis). Avec Tom Hanks, Catherine Keener, Barkhad Abdi. Actuellement au cinéma Rex 1 de Bienne.

BIENNE

Blue Jasmine ★★★



«Woody Allen donne enfin la preuve de son aptitude à explorer les sujets sombres.» Romain Amorin

BIENNE, MALLERAY, LA NEUVEVILLE, TAVANNES

Evasion ★★



«Un film d'évasion palpitant mais quelque peu gâché par la piètre performance des d'acteurs.» Steven Wagner

BIENNE

Gravity ★★★



«Stratosphérique sortie dans l'espace qu'on savoure, cramponné à son siège de ciné, le souffle court. A voir en 3D.» Nicole Hager

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

« Pour ce cinéma vérité, toute l'équipe du tournage a vécu 60 jours en mer sur un cargo. »

LA VÉNUS À LA FOURRURE ★★★ Peut-être cela a-t-il été seulement rêvé

Un fascinant et ahurissant face-à-face

JAQUES DUTOIT

Dans un théâtre vide, un metteur en scène prétentieux, Thomas, auteur d'une «Vénus à la fourrure» inspirée du roman de Sacher-Masoch, en quête d'une actrice pour le rôle principal, après des auditions insatisfaisantes, accepte d'entendre une dernière candidate apparemment vulgaire et délurée et de

lui donner la réplique. Or, étonnamment, elle va se révéler une comédienne remarquable, qui a parfaitement étudié son personnage (elle s'appelle Vanda comme lui), dont elle connaît le texte par cœur, et a même apporté avec elle les accessoires et les costumes nécessaires pour l'interpréter. Bien plus, peu à peu, subjuguant Thomas, elle se substituera à lui et, par un jeu

troublant de séduction et de manipulation, lui imposera tout ce qu'elle veut, jusqu'à une danse au cours de laquelle elle le terrassera, ridiculement réduit à l'impuissance.

Il s'agit donc dans ce vingtième long-métrage de Roman Polanski (80 ans), relecture féministe de Sacher-Masoch à partir d'une pièce de David Ives, de la prise de pouvoir d'une femme sur un homme et en même temps d'une déclaration d'amour aux femmes en général auxquelles l'art s'identifie, d'où *in fine* une succession de picturaux corps féminins nus. Entre salle, scène et coulisses, le réalisateur l'a tourné en continuité avec sa minutie habituelle (déplacements, gestes, objets, cadrages, diction), aidé par de subtils éclairages sculpturaux et une musique grecque à la fois onirique et ironique. On y retrouve ses thèmes fétiches (huis clos et enfermement, ruptures de ton, progression vers le fantastique, ambi-

guité entre réalité et imaginaire, vécu et joué) et même des souvenirs précis de quelques-uns de ses films précédents: le couteau de «Rosemary's baby», la robe de «Tess», la veste du «Bal des vampires», le maquillage de «Cul-de-sac» par exemple. Comme toujours, l'humour, la dérision et le burlesque s'y mêlent habilement. Mais le plus impressionnant, c'est la prestation extraordinaire d'Emmanuelle Seigner (l'épouse de Polanski) et de Mathieu Amalric (ressemblant à s'y méprendre au cinéaste jeune), qui changent constamment de registre avec une maestria fabuleuse.

«La Vénus à la fourrure», étourdissant duel cinématographique autant dans l'affrontement visuel que dans la joute verbale, nous envoûte d'un bout à l'autre. ○

INFO

A voir tous les jours à 18 h, ainsi que parfois à 15 h 30 au Beluga de Bienne.

TABLEAU NOIR ★★★

L'école n'est pas encore finie et c'est tant mieux



Chronique de la vie d'une école, pendant un an, s'attachant aux pas du prof et des élèves, de six à douze ans, qui partagent une même classe.

En vieux complice de la vie campagnarde, déjà formidablement racontée à travers «Les petites fugues» (1979), Yves Yersin a observé durant une année une classe à degrés multiples, là-haut sur les hauteurs du Val de Ruz. Il en rapporte un documentaire magnifique de retenue, montrant le patient travail de fourmi accompli par un enseignant et ses

élèves. Travaillant ensemble sur la transmission, la compréhension et l'intégration des savoirs, les protagonistes démontrent à quel point la scolarité obligatoire peut s'avérer un excellent chemin de vie. La classe! ○ ANTOINE LE ROY

INFO

Ce soir, dim. et le 30 nov. à Tramelan. Les 27 et 28 novembre à Bévillard.



La performance d'Emmanuelle Seigner (Vanda) et de Mathieu Amalric (Thomas), au sommet de leur art, est absolument époustoufflante. LDD